

— Fiche de lecture —

3 concepts de Foucault :

Discipline et sécurité - Normation et normalisation - Le gouvernement par l'individualisation
Deuxième rencontre de l'Université Ouverte de la CIP-IDF

Texte paru sur le site de la Coordination des Intermittents et Précaires d'Île de France (CIP-IDF)
[http://www.cip-idf.org/article.php3?id_article=3182]

Mise en ligne le 03 janvier 2007, dernière modification le 06 septembre 2011

Pourquoi cet article ?

J'ai commencé la présentation orale de fin de première année en disant que la démarche monographique rendue était celle d'une *self-made-woman*. Parce que les travaux de première année m'ont permis de me rendre compte à quel point je compte toujours résolument *prendre ma vie en main*, ne pas me laisser abattre par l'échec, surmonter les obstacles, m'en sortir, tout ça en ne doutant pas d'avoir en moi les ressources et la motivation nécessaire. Quand j'ai parlé de confiance en moi, j'ai parlé de courage et de résilience.

S'il y a dans le *storytelling* du *self-made-one*, dans les discours sur la réussite et l'excellence et dans le coaching pour s'optimiser le soi en tout domaine quelque chose qui me paraît fumeux, c'est certainement parce que cela me concerne plus que ce que je voulais bien reconnaître il y a un an.

Aussi, quand dans les récents écrits de Jean-Marie je lis que Foucault parle de « l'individu comme entrepreneur de soi », je suis curieuse d'en lire plus. Je suis donc remontée à la source que Jean-Marie citait et ai tenté d'attraper la pensée de Foucault par l'article paru sur le site de la Coordination des Intermittents et Précaires d'Île de France (CIP-IDF).

Quelques mots sur l'auteur

La CIP-IDF a lancé fin 2006 une « université ouverte » qu'elle présente ainsi :

[...] Aujourd'hui, la coordination des intermittents et précaires souhaite développer cette vocation d'« université ouverte », à travers un programme régulier de rencontres sur une année qui questionnera ce qu'on entend par « néo-libéralisme » en s'appuyant particulièrement sur une lecture impliquée du cours de Michel Foucault récemment publié, celui de 1978-79, « Naissance de la biopolitique ».

Les corpus de textes issus de ces rencontres sont disponibles sur leur site.

Le texte dont il est ici question est issu de la seconde rencontre de cette « université ouverte » datée du 21 décembre 2006, intitulée « La refondation sociale, le néo libéralisme sous l'analyseur du conflit des intermittents, introduction aux catégories de Foucault » et présentée par Maurizio Lazzarato.

Maurizio Lazzarato est un sociologue et philosophe italien, chercheur au Matisse/CNRS (Université Paris I) et membre du Collège international de philosophie de Paris. Ses travaux, notamment influencés par ceux de Foucault, Deleuze et Guattari, portent sur le travail immatériel, l'éclatement du salariat, l'ontologie du travail et le capitalisme cognitif¹.

Le texte qui présente ici « 3 concepts de Foucault » s'appuie les cours *Sécurité, territoire, population* et *Naissance de la biopolitique* donnés par le philosophe au Collège de France entre 1977 et 1979 et dont les transcriptions sont parues en 2004 chez Gallimard.

1 https://fr.wikipedia.org/wiki/Maurizio_Lazzarato – consulté le 09 septembre 2019

La forme

L'article, qui exporté tient sur cinq pages, présente trois concepts foucauldien : 'Discipline et sécurité', 'Normation et normalisation' et 'Le gouvernement par l'individualisation'. Il comporte également à la fin une ouverture sur les travaux d'Alain Ehrenberg² intitulée 'Névrose et dépression'.

Le propos

// Discipline et sécurité

Sans être présenté ici clairement en introduction, il semble que le postulat de départ de Foucault soit que nous sommes passés d'une *société disciplinaire* à une *société de sécurité*. La différence se joue sur ce qui vise à être contrôlé : le corps dans le cas des sociétés disciplinaires, l'action dans le cas des sociétés de sécurité. Contrôler les corps reviendrait à les dresser, les modeler, contrôler l'action consisterait en revanche à pouvoir l'orienter.

Les techniques de la société sécuritaire n'agissent pas directement sur l'individu et sur son corps, comme les disciplines, mais sur l'action de l'individu, et non seulement sur son action actuelle, mais aussi et surtout sur son action possible (virtuelle).

Pour orienter l'action, ce n'est pas sur l'individu ou son corps qu'il s'agit d'intervenir mais sur son environnement, le point de départ de l'action n'étant pas l'individu mais ce qu'il rencontre autour de lui.

La sécurité n'intervient pas sur un espace clos sur lui-même et qui a peu de contact avec l'extérieur comme celui des disciplines, mais sur un espace ouvert, un espace modulable, modifiable. Un espace qui n'est pas rigide quadrillé comme celui des disciplines, puisque ce qu'il faut contrôler est précisément ce qui est en train de se faire, ce qui devient, ce qui va s'actualiser, ce qui arrive (l'événement). Le milieu est donc compris comme espace d'événements possibles, des actions probables.

Gouverner le probable étant gouverner sans certitude, sans sécurité, l'influence de la norme sur les comportements diffère donc d'une société disciplinaire à une société de sécurité.

Le milieu, l'environnement, le cadre, la société se trouvent affectés d'un « équilibre métastable » d'une insécurité permanente qui déteint sur les modalités de gouvernement qui devient à proprement parler gouvernement de la (in)sécurité. [...] Pour comprendre pourquoi l'insécurité est la condition ontologique de notre actualité transformée par le pouvoir en instrument de domination, on peut se rapporter encore une fois aux réflexions de Foucault sur le rôle joué par la norme dans les sociétés disciplinaires et dans les sociétés de sécurité.

// Normation et normalisation

« Normation » et « normalisation » sont les deux noms que Foucault donne aux modifications des comportements induites par la norme dans le cas des sociétés disciplinaires (normation) et dans le cas des sociétés de sécurité (normalisation). La normation des sociétés disciplinaires distingue ce qui est normal de ce qui est anormal, ce qui est normalisable de ce qui ne l'est pas (« le résidu, l'irréductible, l'incassable, l'inassimilable »). Tandis que dans les sociétés de sécurité, les différentes « normalités » se présentent comme les unes à côté des autres jusqu'à ce que l'une d'elles se démarque.

Dans la société de sécurité, les dispositifs de pouvoir ne fonctionnent pas à partir de la norme, mais du repérage des différentes normalités (dans notre cas, différentes situations dans le marché du travail) et l'opération de normalisation consiste à faire jouer les différentes distributions de normalités, de façon à ce que les « plus

2 Alain Ehrenberg est un sociologue et psychologue français qui s'est intéressé aux malaises individuels dans la société moderne, face à la nécessité de performance et l'injonction de l'autonomie, dans la perte des repères et des soutiens de la société. Il est l'auteur de *La Société du malaise* paru en 2010 chez Odile Jacob, ouvrage dont j'avais par ailleurs déjà noté la référence.

défavorables soient ramenées au plus favorables ». Cette opération est organisée sans les recours à une norme externe au processus, mais en s'appuyant sur les différences (les normalités) elles-mêmes, en les jouant les unes contre les autres.

C'est l'observation de ce qui est majoritairement normal qui définit la norme.

// Le gouvernement par l'individualisation

Le gouvernement par l'individualisation (quels individus pour quelle société) des sociétés disciplinaires et des sociétés de sécurité diffère : l'individualisation disciplinaire est « uniformisante, identificatoire, hiérarchisante, mais ouverte aux aléas et aux phénomènes transversaux » tandis que l'individualisation sécuritaire qui répond à environnement insécurisé « doit correspondre une subjectivité modulable, maniable, gouvernable, capable de s'adapter à l'état de crise permanente et à d'État d'urgence continu ».

L'individu libéral que les politiques sociales et assurancielles doivent contribuer à construire est hautement gouvernable puisqu'il se gouverne d'abord lui-même, dans la mesure où il se conçoit comme un entrepreneur, et qu'il gère sa vie comme on gère une entreprise.

L'individu normal des sociétés de sécurité est donc un « entrepreneur de soi-même ».

Dès lors le résultat des techniques de sociétés de sécurité est paradoxal puisqu'il s'agit de contrôler l'environnement afin d'orienter l'action tout en tentant de produire des individus qui s'en pensent seuls responsables, « qui se pensent seuls responsables de leur réussite comme de leur échec ». Des individus habilement maniés et gouvernés mais absolument autonomes et responsables.

// Névrose et dépression

Nous sortons ici des travaux de Foucault pour ouvrir sur ceux d'Alain Ehrenberg.

Différer de la norme engendre chez les individus des pathologies psychiques : la névrose dans le cas des sociétés disciplinaires, la dépression pour les sociétés de sécurité.

Selon Alain Ehrenberg, les pathologies psychiques contemporaines ont un rapport direct avec la sollicitation à l'action individuelle. Elles sont les défenses que les individus opposent à devenir entrepreneur de soi-même. La dépression, pathologie de masse des sociétés de sécurité, nous donne l'image renversée de tous les mots d'ordre du nouveau dispositif de pouvoir : initiative, motivation, projet, décision, choix et communication.

« La dépression est une pathologie du temps (le déprimé est sans avenir, sans projet) et une pathologie de la motivation (le déprimé est sans énergie, son mouvement est ralenti et sa parole minimale). »

La dépression est la sourde manifestation du refus des individus de laisser s'effacer leur singularité derrière le « capital humain » et l'entrepreneur de soi-même.

Lien avec la recherche

J'ai cru de nouveau me perdre cet été au travers de lectures qui ouvraient de nouvelles portes, au point de ne plus savoir de nouveau autour de quoi cette recherche tournait.

La lecture de ce texte est modeste mais j'y retrouve des balises qui me remettent au travail. D'abord parce qu'y retrouver les notions de « capital humain » lus chez Michel Feher³ et d'« homo œconomicus » aperçus chez Wendy Brown⁴ me donne l'impression de creuser plutôt que de me perdre ailleurs. Ensuite parce que « L'entreprise de soi » dont parle Foucault est une autre manière de parler de cette injonction à l'autonomie que j'ai rencontré et qui m'interroge.

J'ai parlé d'auto-entreprise dans la description du terrain de mes pratiques, mais je me rends compte que j'en parlais aussi plus largement, sans utiliser le terme, quand je parlais de recherche d'emploi.

3 Michel Feher, *S'apprécier, ou les aspirations du capital humain*, Raisons politiques 2007/04, n° 28.

4 Wendy Brown, *Défaire le demos*, Amsterdam, 2018.

Parce qu'il faut également être auto-entrepreneur de sa recherche d'emploi. Il faut gérer les tâches, rédiger des comptes-rendus, tenir des délais, savoir vendre sa vision et être capable de se remotiver quand l'entreprise bat de l'aile. Parce que l'entreprise se doit de réussir, l'échec n'est justifié que s'il est dû à des circonstances extérieures, l'entrepreneur, lui, n'a pas le droit à l'erreur. Mais si j'en crois Foucault, l'individu n'est pas l'origine de l'action, aussi de quoi suis-je responsable ? Comment se remotiver quand on ne sait pas sur quoi on agit ? Comment se remotiver quand c'est nous qui sommes agis ?

C'est là que l'ouverture sur les travaux d'Ehrenberg vient appuyer : quel revers pour l'injonction à l'autonomie ? Si les pathologies psychiques « sont les défenses que les individus opposent à devenir entrepreneur de soi-même », cela veut-il dire que les déprimés, les ennuyés, sont en résistance ?

Serait-il possible alors de se demander comment se traduisent ces résistances, quelles formes prennent ces défenses que les individus opposent à devenir entrepreneurs d'eux-même ?

Serait-il possible de trouver du sens au refus plutôt que d'alimenter une honte de l'échec vécu comme personnel ?

À quoi résistons-nous dans cette entreprise de soi et comment résistons-nous ?

Je résiste aux (r)assurés de l'emploi qui disent « Il n'y a qu'à » et « tu n'as rien à perdre ». Je résiste à Guillaume S. qui balaye les obstacles d'un revers de la main rhétorique et au discours qui fait sonner facile l'entreprise de l'habitat partagé quand il a la possibilité de s'en extraire si la pression collective ou la routine se font trop pesantes⁵. Je résiste aux « entrepreneurs de morale »⁶ qui revêtent des costumes de coaches, de conférencières TED-X, d'urbanistes de la mixité sociale, mais aussi de conférenciers gesticulants et d'éducatrices populaires parfois.

Et si je n'allais pas parler qu'à celles et ceux qui gèrent tellement bien leur vie qu'ils peuvent se permettre de penser comment les autres devraient gérer la leur ? Et si j'allais parler à ceux qui ratent tellement qu'ils n'ont rien à apprendre aux autres ? Plutôt que de toujours se tourner vers ceux qui réussissent en espérant qu'ils pourront nous à apprendre à faire bien.

Et si j'allais parler aux déprimés, aux ennuyés, aux mauvais gérants et aux ingérables ?

Que pourrait-on chercher si on ne cherchait pas seulement comment faire bien ?

5 Voir l'entretien exploratoire dans la démarche monographique.

6 Matthieu Adam, *L'injonction aux comportements « durables », nouveau motif de production d'indésirabilité*, Géographie et cultures n°98, 2016. [mis en ligne le 02 mars 2018 sur <http://journals.openedition.org/gc/4497> / dernière consultation le 23 avril 2019]